

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 14 février
Musiques du Tibet

Dans le cadre du cycle **Résistances**
Du vendredi 12 au mardi 16 février

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusique.fr et www.arteliveweb.com.
Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois.

inrockuptibles



arte LIVE WEB

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Musiques du Tibet | Dimanche 14 février

Cycle Résistances

La marchandisation des sons

Dans notre monde globalisé, la situation des artistes qui sont considérés comme des symboles de résistance et qui circulent sur le marché de la world music recouvre plus de complexité qu'il n'y paraît. Le sociologue Denis-Constant Martin applique son analyse critique à ce phénomène.

Pour vous, le phénomène des musiques du monde est-il un effet direct de la mondialisation ou un révélateur de celle-ci ?

Denis-Constant Martin : Il y a eu un grand nombre de vagues historiques de mondialisation. Nous vivons actuellement dans une période qui a été ouverte par les expéditions des XV^e et XVI^e siècles. Les grandes découvertes, les colonisations, les sociétés esclavagistes ont entraîné des contacts de cultures intensifiant les mélanges musicaux et stimulant l'apparition de nouveaux genres musicaux entre le XVI^e siècle et le milieu du XX^e. Ces contacts et ces mélanges vont à nouveau être accélérés par les révolutions technologiques qui se produisent à partir du milieu du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle, en particulier dans les domaines des techniques d'enregistrement et de la diffusion du son et de l'image. Pour moi, «musiques du monde» n'est qu'une étiquette commerciale qui ne recouvre aucune particularité musicale intrinsèque. Et je tiens à poser le principe que toute musique provient de mélanges, qu'il n'y a pas de pureté en musique, pas plus que dans les phénomènes humains. On peut distinguer deux domaines dans ce que l'on a appelé «musiques du monde». Le premier est celui des musiques de mélanges – parfois qualifiées de «métissées» ou «issue de la créolisation» – qui sont apparues «spontanément». Ces musiques ont été créées parce qu'elles

étaient indispensables à la survie et à l'expression de groupes coexistant en situation coloniale de domination et d'esclavage. Dominants et dominés sont impliqués dans les innovations, les créations, même si dans la plupart des cas les dominants refusent de se considérer comme partie prenante à ces mécanismes. Cette vague de musiques de mélanges commence avec les expérimentations des jésuites sur la musique chinoise aux XVI^e et XVII^e siècles ; se poursuit avec celles des jésuites et des franciscains en Amérique latine aux XVII^e et XVIII^e siècles ; et se prolonge jusqu'à l'apparition des musiques urbaines africaines autour du milieu du XX^e siècle. Les musiques directement liées à la vague de mondialisation plus récente s'appuient sur les dernières découvertes technologiques dans les domaines de l'enregistrement, de la diffusion du son et de l'image. Ce sont des musiques «fabriquées», résultat d'un projet répondant à une demande d'exotisme de la part des habitants des sociétés développées, et pas de l'impérieuse nécessité de survie de groupes dominés. Ces musiques manufacturées – que nous avons appelées «musiques de synthèse» avec mon collègue Simha Arom – sont conçues en fonction d'un marché commercial. Elles sont une marchandise.

Selon vous, dans quelle mesure une musique comme celle des Tamasheq de Tinariwen, par exemple, peut-elle être un vecteur de résistance ?

Je dirais qu'une musique n'est pas un langage et n'a de capacité qu'à faire entendre des sons. Les sons en eux-mêmes n'ont pas de sens mais la musique étant une forme symbolique, ses significations découlent d'un rapport complexe entre les conditions dans lesquelles elle est produite et les conditions dans lesquelles elle est entendue. Les discours sur la musique, tenus par les artistes ou par

des commentateurs, et les paroles des chansons contribuent fortement à lui donner une signification sociale. Les Tamasheq qui ne reproduisent pas la musique de leurs parents élaborent une musique à partir d'éléments musicaux tirés de leur histoire mélangés à d'autres éléments puisés dans les différents genres présents sur le marché de la musique. On donne à ces mélanges un sens politique, mais les mêmes musiques pourraient très bien ne pas nécessairement être assimilées à des musiques de résistance. Un mythe, voire une mystique de la résistance s'instaure à partir de discours tenus sur la musique qui ne correspondent pas nécessairement à ce que l'analyse musicale pourrait elle-même déceler.

Considérez-vous que l'entrée d'instruments modernes dans les sociétés traditionnelles et l'usage qui en est fait soient à analyser comme une marque de résistance ?

Chez tout musicien, il y a des pratiques qui sont gouvernées par des préoccupations esthétiques. Celles-ci peuvent intégrer certaines ambitions symboliques. Lorsque l'accordéon, par exemple, a remplacé la vielle à roue dans les campagnes françaises, c'est parce que les musiciens trouvaient que cet instrument était plus complet, leur permettait de faire plus de choses, et de surcroît, il avait acquis un statut de symbole de la modernité. Quand, aux quatre coins du monde, des musiciens soit amplifient leurs instruments, soit échangent des instruments acoustiques contre des instruments électriques, c'est pour les mêmes raisons. Ils ont le sentiment que ça leur permet d'être plus créatifs, plus eux-mêmes, et symboliquement ils intègrent un monde de la modernité d'où, à tort ou à raison, les instruments utilisés par leurs prédécesseurs leur semblent exclus.

D'une manière générale, les créateurs des musiques du monde ont-ils d'autres alternatives que d'inscrire leurs musiques en résistance par rapport à l'hégémonie des musiques occidentales ?

Je n'ai pas l'impression qu'ils le fassent. Ici encore, on est confronté à la vacuité ou au trop-plein du concept de musiques du monde... Le marché de la musique étant dominé par des acteurs techniques, économiques et musicaux qui appartiennent à la culture du Nord développé, dominant économiquement, les mélanges qui se font aujourd'hui sont opérés avec pour étalon le plus petit dénominateur commun des musiques populaires occidentales de la fin du XX^e siècle – très largement remodelées, notamment par les Afro-Américains des deux Amériques. On dispose d'une grammaire extrêmement simplifiée des langages musicaux qui fournit un moule dans lequel la plupart des musiciens vont tenter de se couler. Les musiciens sont dans une position d'équilibriste : ils doivent sonner différemment, marquer leur origine, leur originalité. Mais il faut que cette différence soit relativement minime de façon à ne pas effaroucher l'acheteur potentiel, qui prioritairement fait partie de ces sociétés développées. Les musiques du monde procèdent ainsi d'un jeu de miroir : les représentations que l'auditeur/client a de l'artiste sont confortées par les compromis que celui-ci consent, pensant que c'est ce que son auditeur/ client attend de lui. Cela peut parfois aboutir à des musiques d'une effroyable banalité, parfois à des créations inattendues. Certains musiciens jouent d'ailleurs dans des styles différents selon qu'ils se produisent « chez eux » ou dans le « Nord »...

Propos recueillis par François Besignor

Denis-Constant Martin est directeur de recherches CEAN, Sciences Po, Bordeaux.

VENDREDI 12 FÉVRIER – 20H

Musiques des Touaregs

Tartit (Mali)
Tinariwen (Mali)

SAMEDI 13 FÉVRIER – 15H

Forum Musiques du monde à l'heure de la mondialisation

15H Table ronde

Animée par **Denis-Constant Martin**, sociologue
Avec la participation de **Pierre Bois** et **Julien Mallet**, ethnomusicologues et **Nadia Belalimat**, anthropologue

17H30 Concert

Tsapiky, musique de Madagascar
Damily, chant et guitare
Yvel M'Bola, *katsa*, chant et percussions

SAMEDI 13 FÉVRIER – 20H

Rock navajo et aborigène

The Jones Benally Family (Navajos de Black Mesa, Arizona, États-Unis)
Blackfire

Les Aborigènes des Territoires du Nord (Australie)

Nabarlek Band

DIMANCHE 14 FÉVRIER – 15H

Zoom sur une œuvre

Yungchen Lhamo
Rachel Guidoni, ethnologue

DIMANCHE 14 FÉVRIER – 16H30

Musiques du Tibet

Tenzin Gönpö, chants, danses, flûtes, luths, tambour, viole et guitare

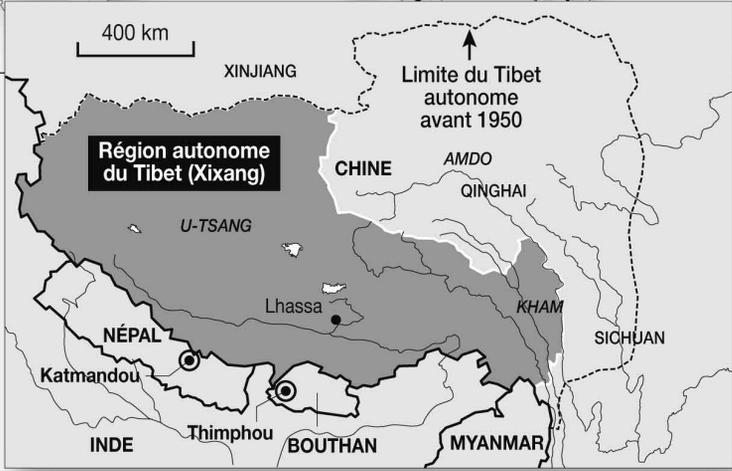
Yungchen Lhamo, chant
Jamshied Sharifi, claviers, piano, accordéon
Marc Shulman, guitare basse

MARDI 16 FÉVRIER – 20H

Touva

Sainkho Namtchylak, chant *köömii* et *karmaland*

Miro Mantere, électroniques
Imre Peemot, chant de gorge
Ricardo Padilla, percussions
Sara Puljula, contrebasse



© J. Magnier 2010

DIMANCHE 14 FÉVRIER – 16H30

Musiques du Tibet

རོན་པའི་འདོན། (rngon-pa'i 'don *gneune pé deune*)*

Rituel de purification (ouverture de tous les livrets d'opéra *Aché Lhamo*)

Cette offrande de musique est un hommage aux divinités de la nature afin d'apaiser tous les esprits négatifs, de sanctifier la scène et de bénir le public... Le spectacle peut alors commencer.

Tambour *gna*

འབྲོང་ལོ་ཙེད། ('brong-lo-rtсед *drong lo-tsé*)

Hymne de la région de l'Amdo (nord-est) ou hymne d'espoir

Puisse le son de ma flûte lingbou nous rappeler les jeux joyeux des jeunes yacks sauvages...

Flûte *lingbou*

རྒྱལ་ཚུང་ཁ་དཀར། (rkyang-chung-kha-dkar *kyang choung khakar*)

Hymne du Kham, poésie spirituelle et sarcastique

Dans les écuries, les chevaux harnachés des plus belles parures seront toujours au service de l'homme, dans les steppes immenses...

Viole *py-wang*

རྒྱ་རྟ་ནག་པོ། (rgya-rta-nag-po *guyata nagpo*)

Chant des nomades du Kham (est), poème de résistance

Ami, ne monte pas un cheval chinois. Jamais il ne t'obéira l'indomptable cheval chinois...

Composition de **Tenzin Gönpö** – Flûte *lingbou*

བཀྲ་ལཱ་ཤིས་པ། (bkra-la-shis-pa *tala chipa*)

Chanson classique (Tibet central), métaphore poétique à caractère politique

Depuis l'aube bleutée, les gouttes de rosée, comme des perles de parfum attendent les jeunes abeilles ambrées...

Grand luth *dra-nyène*

* Calligraphie tibétaine, translittération Turrell Wylie, suivie de la prononciation française chantée

ཁ་རག་རི། (kharag-ri kharag ri)

Chant et danse des nomades de la région de Gniari (nord ouest), hommage à la nature

Lorsque je regarde au loin, sur la montagne de Kharag au sommet blanc, je vois le lion des neiges à la crinière turquoise...

Petit luth *dra-nyène*

གསང་གསུམ་སྒྲོལ་མ། (gsang-gsum-sgrol-ma sangsume drolma)

Chanson et danse traditionnelle (ouest du Tibet), offrande au *répa (yogi)*, chant et danse des nomades de Gniari

« Sangsume Drolma So », quel objet peut tenir dans la main des yogis ? Le tambour gardien des secrets est dans la main des yogis !...

Petit luth *dra-nyène*

བྲག་སྒོ་ཀའ་ཁྱི། (brag-sgo-kag-ni dhrago kaling)

Chanson contemporaine écrite, puis interdite au Tibet, rituel de prospérité

Devant le palais Potala coulent mes larmes, Où sont les symboles de la porte de Lhassa ! Où sont nos trois Stupas ?...

Arrangements de **Tenzin Gönpö**, guitare

བཀྱི་ཤིས་མཚོ་དྭངས་མཚམས། (bkra-shis mchod-mtsams tachi tcheu tsame)

Rituel de prospérité (conclusion de tous les livrets d'opéra *aché lhamo*)

Je prie et fais l'offrande aux dieux victorieux des énergies pures, afin que nous soyons tous de nouveau réunis en bonne santé et pleins de joie ! Cela est juste une pause pleine de bonheur...

Tambour *gna*

Tenzin Gönpö, chants, danses, flûtes, luths, tambour, viole et guitare

entracte

« A voice from the skies »

Yungchen Lhamo, chant

Jamshied Sharifi, claviers, piano, accordéon

Marc Shulman, guitare basse

Fin du concert vers 18h30.

Musiques du Tibet

Le Tibet, ancien royaume aux confins des cimes enneigées (*himals*, en népalais), charnière stratégique entre le monde chinois et le monde indien, a connu une histoire mouvementée, interrompue par de longues périodes d'isolement.

Autour des années cinquante, avec la présence accrue des troupes chinoises, la situation à l'intérieur du Tibet se détériora, entraînant un soulèvement important à Lhassa en mars 1959. Le Dalai-lama quitta alors le Tibet et, accompagné par plus de 80 000 Tibétains, entreprit sa longue marche vers l'exil indien. Aujourd'hui, la majorité des Tibétains vit entre l'Inde, le Népal et le Tibet, tandis que leur gouvernement est établi à Dharamsala.

Le Prix Nobel de la paix décerné au Dalai-lama en mars 1989 marquera le début d'une prise de conscience internationale, érigeant en symbole ce pays livré au combat pour sa liberté et son indépendance.

Tenzin Gönpo

Tenzin Gönpo naît au sud du Tibet dans la région de Lhodrak, centre historique d'échanges culturels entre le Tibet et l'Inde. Pour échapper à l'armée chinoise, le petit garçon âgé de cinq ans quitte son pays caché dans les bras de sa mère.

L'enfant est choisi pour entrer à l'Institut Tibétain des Arts du Spectacle de Dharamsala, il étudie puis interprète l'opéra *aché lhamo*, le *cham*, danse de monastère, les *chabdro*, danses populaires, les chants et les musiques classiques. Techniques vocales et gestuelles lui sont transmises par imprégnation de maîtres ayant exercé au Tibet jusqu'en 1959. Nommé professeur, chorégraphe puis directeur artistique de la troupe, il vit pendant plus de vingt-cinq ans au sein de l'Institut.

Son nom signifiant « Protecteur de la connaissance », Tenzin Gönpo s'érige en gardien d'un patrimoine unique qu'il ne veut pas réduire à un simple folklore.

En France depuis 1990, il crée ses spectacles et parcourt le monde en racontant le Tibet. Sa voix et ses instruments s'expriment dans leur propre rusticité et sont des références authentiques à sa culture, restituant toute l'essence de ses ancêtres semi-nomades.

Il présente l'opéra traditionnel tibétain à la Biennale de Venise en 2001.

L'étonnante tessiture de sa voix, son talent pour la danse l'autorisent à travailler avec des artistes comme la chorégraphe Carolyn Carlson, le poète André Velter – il adapte en tibétain des chansons de *La Traversée du Tsangpo*, pour lesquelles il crée des arrangements musicaux à la guitare –, l'artiste breton Yann Dhour, le conteur Pascal Fauliot, le cavalier Bartabas dans le spectacle *Loungta, les chevaux de vent...*

Yungchen Lhamo

Le nom prédestiné de Yungchen Lhamo, autre poétesse en exil, lui fut donné par un lama et signifie « Déesse de la mélodie et du chant ». Depuis son premier album, *Tibetan Prayer*, et au fil de ses fascinants spectacles a cappella, elle s'est imposée comme l'un des symboles de la cause tibétaine à travers le monde.

Née dans un camp de travail près de Lhasa pendant l'occupation chinoise, elle a commencé à travailler dans une fabrique de tapis à l'âge de cinq ans. Malgré une enfance perturbée, Yungchen reçut de sa grand-mère l'enseignement d'un art vocal religieux, qu'elle allait emporter avec elle lors de sa dangereuse traversée de l'Himalaya vers l'Inde. Le chant tibétain était alors banni par la Révolution culturelle.

C'est en 1989, à l'âge de vingt-cinq ans, que Yungchen Lhamo fuit son pays à pied. La route de l'ouest offrira la possibilité à nombre de Tibétains de développer un exil militant et de tenter de maintenir une culture bousculée dans l'essence même de ses fondements spirituels.

La spiritualité tibétaine, appartenant à la branche *mahayana* du Bouddhisme, qui apparut au Tibet au début du VII^e siècle, est imprégnée par l'un des environnements naturels les plus puissants et les plus grandioses au monde, qui favorise la louange au ciel et la contemplation d'une nature magnifiée par la répétition infinie des *mantras* ou prières.

La voix de Yunchen Lhamo chante et psalmodie à sa manière un monde perdu, la quête d'une nouvelle conscience humanitaire, mais aussi l'exil, la séparation douloureuse avec son fils (resté au Tibet) et une enfance chaotique. Son style musical, sobre et dépouillé, oscille entre deux pôles : maintien de la tradition vocale tibétaine et tentative d'affirmation par la composition. Yungchen s'impose ainsi comme une artiste inscrite dans son temps, capable d'une créativité sans concessions ni artifices.

Sa notoriété lui a permis de se produire avec des artistes comme Annie Lennox, Billy Coran, les Smashing Pumpkins, Peter Gabriel ou Sherry Crow.

Yungchen Lhamo est notamment accompagnée aux claviers par Jamshied Sharifi, compositeur et musicien de père iranien et de mère américaine.

Alain Weber, assisté d'Edith Nicol

Et aussi...

> CONCERTS

DU 24 AU 25 AVRIL

*Une île, un monde
La Réunion et Mayotte*

**SAMEDI 24 AVRIL, 18H30
DIMANCHE 25 AVRIL, 15H**

Tambours sacrés de La Réunion

SAMEDI 24 AVRIL, 20H

Maloya

Urbain Philéas et la famille Lélé

(La Réunion)

Firmin Viry et son ensemble

(La Réunion)

Laya Orchestra (Kerala, Inde du Sud)

SAMEDI 24 AVRIL, 22H30

Bal séga

René Lacaille et son orchestre

(La Réunion)

DIMANCHE 25 AVRIL, 16H30

Traditions de Mayotte

Forfort, chant et luth *kabossa*

Ensemble de danse masculine

chigôma et de chants milelezi

Ensemble de femmes debaa

> ÉDITIONS

Musique et mondialisation

Collectif – 135 pages – 2009 – 19 €

Petit Atlas des musiques du monde

220 pages – 2006 – 29,90 €

DU 17 AU 25 JUIN

*Le continent indien
De la tradition à Bollywood*

JEUDI 17 JUIN, 20H

Chants sikhs et qawwâli (Inde du Nord)

Ensemble Sewak Dhadi Jatha, chants épiques et de bravoure sikhs de Sangrug

Ustad Chand Nizami, chant

Ensemble Nizami Bandhu

VENDREDI 18 JUIN, 20H

Size Zero Tabla Experience

(Inde du Nord et Grand-Bretagne)

SAMEDI 19 JUIN, 20H

Bhangra diaspora (Grande-Bretagne)

The Dhol Foundation avec danse traditionnelle *bhangra* et *gidda*, VJ-ing et DJ-ing

Ensemble Sitar Funk

Johnny Kalsi, direction artistique

VENDREDI 25 JUIN, 20H

Bollywood Flashback (Inde du Nord)

Ek anokha safaar (Un voyage insolite, création)

Angeli et Sohail Kaul, chant

Shiva Aka, chorégraphie

Terence Lewis Dance Compagny

> AUTOUR DES CONCERTS

SAMEDI 19 JUIN, 15H

Forum Musique et cinéma en Inde

15h : Table ronde avec **Emmanuel**

Grimaud, anthropologue

Christine Guillebaud,

ethnomusicologue et **Ingrid Le**

Gargasson, ethnologue

17h30 : Projection d'extraits du film

Dilwale Dulhania La Jayenge de **Aditya**

Chopra (Inde, 1995)

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Musique des trois religions chinoises : hymnes bouddhiques, enregistré à la Cité de la musique en 1998

Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.

> À la médiathèque

... d'écouter :

Tibet, Tibet par **Yungchen Lhamo** (voix), **Richard Evans** (mandoline) et **Joji Hirota** (percussion)

... de lire :

Cette musique profonde qui nous vient du toit du monde de **Ivan Vandor** • *Recherches expérimentales sur le chant diphonique* d'**Hugo Zemp** et **Trần Quang Hai** • *Where the rivers and mountains sing* de **Theodore Levin**

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 26 JUIN, 16H

Kûtiyattam – Théâtre rituel d'Inde du Sud

Shakuntalâ et l'anneau du souvenir

Troupe du Natana Kairali

Gopal Venu, direction artistique